

Jean Frémon

Le Jardin botanique

Roman



P.O.L

Le jardin botanique

DU MÊME AUTEUR

- LE MIROIR, LES ALOUETTES, Éditions du Seuil, 1969.
L'ORIGINE DES LÉGENDES, Éditions du Seuil, 1972.
DISCOURS DE LA FATIGUE, Fata Morgana, 1972.
CE QUI N'A PAS DE VISAGE, Flammarion, 1976.
L'ENVERS, Maeght éditeur, 1978.
LE DOUBLE JEU DU TU, en collaboration avec Bernard Noël,
Fata Morgana, 1978.
L'EXHIBITIONNISME ET SA PUDEUR, Fata Morgana, 1980.
ÉCHÉANCE, Flammarion, 1983.
DEGOTTEX, Éditions du Regard, 1986.

Jean Frémon

Le jardin botanique

roman

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris-14^e

© P.O.L éditeur, 1988
ISBN : 2-86744-124-2

J'ai cru longtemps que la vie était un flux continu, la lente et perpétuelle transformation d'une chose en une autre qui lui soit contiguë, insensiblement, sans progrès, mais sans non plus de ruptures, comme cette *Métamorphose pour vingt-trois cordes solistes* de Richard Strauss que la radio donne en ce moment, étonnant filé, nouant et dénouant le même thème, l'amplifiant, le décomposant, le réduisant à un filet ténu d'où il retrouve toute sa force et repart avant de mourir dans les accents les plus graves, je me trompais ; ou du moins, ne distinguais-je pas, alors, les étapes qui m'apparaissent clairement aujourd'hui. Il y a des seuils, des commencements et des fins, c'est sans doute une bien piètre évidence mais c'est ma moisson du jour.

Est commencement ce qui de soi ne succède pas nécessairement à une autre chose, tandis qu'après lui il y a une autre chose qui de par la nature même est ou se produit ; est fin, au contraire, ce qui de soi, de par la nature, succède à une autre chose nécessairement ou la

plupart du temps, tandis qu'après il n'y a rien d'autre ; est milieu ce qui de soi succède à autre chose et est suivi d'autre chose. Est entier ce qui a commencement, milieu et fin.

Et puis il y a les intervalles.

J'ai résolu d'ouvrir un cahier pour y noter mes relevés, mes mesures, mes arrière-pensées, mes doutes, mes souvenirs et mes projets. Histoire, géographie et géométrie, je veux dire passé, présent, futur. Le passé, c'est du temps comprimé en catégories, mis en fiches : de l'histoire ; le présent, c'est de l'espace, des gestes dans l'espace, ce qui est accessible et ne l'est pas, ce que nous embrassons et ce que nous n'embrassons pas : de la géographie ; le futur, c'est le déroulement inéluctable d'une courbe fonction des paramètres précités : de la géométrie. Voilà le petit territoire que je me propose de sillonner comme un arpenteur qui enverrait son rapport quotidien au Grand Bureau. Et je vis cette proposition comme une étape et une rupture. Rupture, le point à partir duquel se fait sentir le besoin de renouer des fils, de faire vivre ensemble sur le même rectangle de papier, dans la même sécrétion sémantique, des pans de sa vie qu'on aurait pu croire jusqu'alors bien distincts, qu'on aurait même tenu à ne pas mélanger, voilà que soudain, du recul a été pris, des certitudes se sont mises en place, des goûts et des dégoûts se sont formés et l'on voit sous ses yeux d'abord un peu surpris, sa profession, ses passe-temps, ses amitiés, ses souvenirs, ses amours, ses opinions, s'organiser en une constellation dont la cohérence effraie autant qu'elle rassure qui n'ayant

jamais pu se résoudre à n'être qu'un, s'inquiète cependant d'être plusieurs.

Un chaos, qu'il ne tiendrait qu'à nous de segmenter d'une façon ou d'une autre. Le syndrome de la méduse coloniale ! Elle est composée d'individus zoologiquement distincts, chacun pouvant se reproduire par bourgeonnement et reconstituer une colonie complète. A l'intérieur règne la division du travail : *moteurs*, des polypes-godilles qui assurent par leurs trémoussements la propulsion de l'ensemble ; *chasseurs*, ils lancent en direction de leur proie des filaments à fluide paralysant ; *mangeurs*, ils avalent et digèrent pour le compte des autres ; *générateurs*, mâles et femelles occupés seulement de copuler. Et cependant la méduse agit, réagit, se déplace comme un tout indissociable, un corps. Nous ne sommes guère différents et selon que nous inclinons à l'atomisme ou recherchons une vue globalisante, nous concevons des unités de taille différente mais toutes plus ou moins factices. Des commodités pour le raisonnement, ni plus ni moins.

Dawkins va jusqu'à dire que la poule n'est que le moyen utilisé par l'œuf pour faire un autre œuf. Que le corps n'est qu'un lieu où les gènes se rassemblent pour un moment, un pur réceptacle temporaire, une machine de survie manipulée par les gènes et mise au rebut une fois que les gènes se sont dédoublés et ont étanché la soif inextinguible qu'ils ont de laisser des doubles d'eux-mêmes dans les corps de la génération suivante. Que ni l'espèce, ni le groupe, ni même l'individu ne sont des unités de sélection pertinentes, mais seul le gène dont la

préservation et la multiplication est l'unique raison d'être de notre existence. C'est entendu, Dawkins est fou, mais ni plus ni moins que nous tous qui fouettons au sang le premier cheval de bataille que nous parvenons à enfourcher et nous affrontons périodiquement en congrès dont les annales viennent s'ajouter aux piles qui encombrant déjà nos bibliothèques.

Relever des murs effondrés, dégager les abords, visiter caves et greniers, tailler quelques arbres pour qu'ils reprennent de la vigueur, on peut entretenir sa vie comme un domaine. En parcourir l'allée principale, mains au dos et tête baissée, en proie à d'intenses méditations. Se livrer à des fouilles, dégager au pinceau les fragments éclatés d'une mosaïque enfouie, imaginer les morceaux irrémédiablement perdus, reconstituer des récits à partir des éléments retrouvés, avancer des hypothèses pour enjamber les parties manquantes. L'envie de vivre, fût-ce quelques minutes par jour, dans cette distance vis-à-vis de soi-même, la distance variable qui sépare un événement d'un autre, se perdre dans les intervalles, un souvenir, un projet, un constat, une expérience, le temps du jour, la visite d'un ami, et pouvoir à quelque temps de là s'y reporter, rejouer un air connu, mettre ses pas dans ses pas, revenir chez soi...

J'aimais l'espèce de chaos, fait de désordre et d'improvisation dans lequel je vivais. L'idée de devoir mener de front plusieurs personnages, voire plusieurs carrières, sans grand rapport l'un avec l'autre me séduisait plutôt, j'y voyais comme un gage de tranquillité, l'assurance de

pouvoir à volonté quitter une partie de soi pour se réfugier dans une autre, l'espoir confortable de ne jamais ressembler vraiment à son portrait. Mais prendre un peu de recul, toiser le passé et le présent immédiat, reconnaître dans ce conglomérat de zooïdes à fonctions distinctes, les contours mouvants de la méduse, pourquoi ne pas, la cinquantaine passée, s'offrir ce luxe.

Quand soudain, dans l'angle d'un pignon, dans la montée d'une ruelle, se laisse apercevoir, noyée, mais pas entièrement, sous la prolifération des constructions modernes, la forme de l'ancien village avec, encore perceptible en filigrane, le tracé des parcours obligés, de la pâture à l'abreuvoir, du coteau à la fontaine, du moulin à la rivière ; alors qu'il n'y a plus ni pâture, ni fontaine, ni moulin, que le coteau est caparaçonné de béton et de goudron, que les bords de la rivière ont été aménagés en promenade ou en jardin public, quel miracle de pouvoir encore saisir ce reliquat d'âme qui vous renvoie comme une bouffée du temps encore assez proche où l'on notait dans un grand livre couvert de toile noire, d'une fine écriture cursive pleine des déliés que la plume permettait : *mardi 5, cent sous pour la façon d'un pantalon.*

Voilà ce dont j'ai eu brutalement, ce matin, la nostalgie : cent sous pour la façon d'un pantalon.

Une fenêtre ouverte, une allée forestière, un trou de serrure, un souterrain aboutissant en plein bois, un promontoire d'où le point de vue est recherché, un mur longé, c'est ce que seront tour à tour ces notes. « Une manie

supplémentaire, dit Gertrude, comme si vous n'en aviez pas déjà assez, il vous faut maintenant votre gargarisme quotidien en plus de tout le reste. Au fond vous ne croyez à rien de ce qui est ni de ce qui arrive, il vous faut le noter pour lui donner rétrospectivement quelque réalité posthume. D'ailleurs c'est vous qui êtes posthume, mon vieux, tout entier, décalé. Si vous étiez boxeur vous attendriez les coups pour pouvoir analyser leur force, leur direction, leur couverture afin de préparer la réplique imparable qui arriverait toujours trop tard. »

Curieux temps, un rayon de soleil intermittent m'atteint en plein visage et disparaît puis recommence, comme le projecteur qu'un inquisiteur braquerait sur moi, cependant je consens, j'accueille sans déplaisir sa chaleur et son retrait successifs, comme une douche écossaise qui à la fois me flatte et m'aiguillonne.

J'aime Gertrude. Après être entrée chez moi dans le rôle de la mouche du coche, critiquant ceci, brocardant cela, elle-même passablement perdue sous couleur de n'avoir besoin de rien ni de personne, il se pourrait bien qu'elle tienne aujourd'hui celui de chef d'orchestre. Ah certes elle ne maîtrise pas tous les instruments, mais n'est-ce pas elle qui, de loin, impose son rythme à l'ensemble, l'organise et finit par lui donner quelque harmonie.

Le grand magnolia du Jardin a fait sa première fleur de l'année, elle est encore farouchement close sur elle-même, sa forme conique et sa couleur encore vert jaune avant qu'un blanc crémeux ne domine, résumant sa vi-

gueur, je crois déjà de ma fenêtre percevoir son parfum si subtil mais c'est probablement une anticipation.

Voilà bientôt dix ans que j'occupe un appartement aménagé dans les combles du Muséum, dans le bâtiment le plus ancien, qui est maintenant le pavillon de paléontologie, j'ai vue sur le jardin d'hiver et les serres tropicales jouxtant l'école de botanique, Buffon, Chevreul, Geoffroy Saint-Hilaire ont habité là, un million de mammifères et d'oiseaux empaillés, huit millions de végétaux séchés collés dans des herbiers dont ceux du cher Jean-Jacques, mon compatriote, cent cinquante millions d'insectes épinglés rangés par genres, familles, espèces, le tout étiqueté en latin, je règne sur des catégories. Le conservatoire du commensurable.

Dix ans que j'ai quitté Genève.

Gertrude prétend volontiers en public que je ne suis pas suisse, que c'est une invention de ma part, une coquetterie, une manière de me distinguer, une excuse pour ne pas prendre parti. Me demande-t-on mon avis sur telle ou telle chose, elle m'interrompt pour dire : « Mais il n'a pas d'opinion ou s'il en a il ne vous la donnera pas, qu'est-ce que vous croyez, on est neutre, on est suisse, c'est pratique, on observe, on épargne, on fait du lard... »

*

Le vieux Sam veille sur la ménagerie, c'est un laconique bourru qui cultive le sarcasme. Végétarien, misan-

thrope et anticlérical. Il porte en toute saison un chapeau de toile à bords rabattus.

Avec le temps, j'ai fini par l'amadouer. Cela n'a pas été simple. Quand j'ai été nommé, il semblait qu'il avait été là de tout temps et, il ne se gênait pas pour me traiter en intrus. Maintenant, j'obtiens de lui un salut, quelques égards, et aussi des mesures et des observations que je consigne aussitôt. Il les délivre avec parcimonie.

« Et c'est pour vous, hein, pas pour l'autre cacatoès, celui-là, dans le genre chieur en culotte... » Il parle de Dawkins, il n'a jamais pu le supporter.

« Et votre monsieur Sosthène (c'est Soskine, il s'obstine à l'appeler ainsi), il campe chez les reptiles depuis bientôt un mois. Il attend la naissance des varans avec son équipe de cinéma. C'est Hollywood ici, on ne peut même plus passer un balai. Moi, je vous dis qu'ils ne viendront pas. Je les connais, les varans, il ne faut pas les déranger. » Et il ajoute : « Ah, on n'aurait pas vu ça du temps de monsieur Steiner. »

Une pierre dans mon jardin ? Steiner est mon prédécesseur. Un dévot de la minéralogie et des sciences obliques. Il débuta dans le rôle de Saint-Just, en pourfendeur des privilèges usurpés et des impostures intellectuelles, pour finir comme une sorte de prélat ombrageux qui fulminait en bulles énigmatiques les ruines de l'encyclopédie mentale, du château des connaissances qu'il avait un temps porté sur sa tête, et qui s'était écroulé.

« Monsieur Gilles, c'est autre chose. Je n'ai jamais vu ses tableaux mais s'ils lui ressemblent, c'est bien. Ah il vient souvent prendre ses photos. Il ne vous demande plus, il a ses habitudes. Son préféré, c'est l'orang-outang. L'autre jour, il s'était mis une feuille de laitue sur la tête et nous regardait fièrement. Nous nous sommes contemplés mutuellement un long moment. Monsieur Gilles a dit : "Vous ne trouvez pas qu'il ressemble à Rembrandt ?" Moi, je ne trouvais pas, mais ça me plaisait bien qu'il dise ça, comme ça, sans se moquer.

— Vous devriez m'accompagner à sa prochaine exposition, dis-je.

— Non monsieur. Ce genre d'ortolans n'est pas pour moi, il me suffit de savoir que mon orang-outang ressemble à Rembrandt. »

J'aime la taxinomie, c'est une science humble, je te range dans telle catégorie parce que tu as vingt-quatre vertèbres, dans telle autre parce que tu as six pattes et qu'il ne se peut pas jusqu'à preuve du contraire que tu aies à la fois six pattes et vingt-quatre vertèbres. Mais la catégorie est ouverte aux deux bouts, rien n'empêche jamais d'affiner ou de généraliser à plaisir. Un petit plaisir, bien à notre portée, pourquoi s'en priver.

Selon Dante, tout passage de la Bible a au moins quatre sens, le littéral, l'allégorique, le moral et l'anagogique. Scot Érigène, plus conséquent, dit que les sens de l'Écriture sont infinis comme les couleurs de la queue du paon.

N'en va-t-il pas de même pour tout ?

Réminiscences, échos, décalages, sommes, intervalles, seuils, équilibres, projections, voilà comment se perçoit notre vie dès qu'elle cesse d'être une vaste sieste.

Il y a toujours un coffret dans le coffret.

Tout n'est que parties. Et le vieux rêve d'une Unité qui les lie. Sur ce point, nous avons fini par céder. Celles qui nous furent successivement proposées, décidément n'étaient pas à la hauteur. Le tout étant définitivement incommensurable, voire inconcevable, il ne nous reste plus que la perception et la mesure patiente des rapports qu'entretiennent les parties entre elles.

Les nombres sont l'agent de ce rapport. Ce rapport est un nombre.

Simon de Tournai, un franciscain dont on dit qu'après avoir présenté une série d'arguments en faveur de la Sainte Trinité, il s'écrie en descendant de chaire : « Jésus, combien j'ai exalté ta loi. Pourtant si méchamment j'avais voulu la renverser j'aurais pu alléguer des arguments beaucoup plus puissants encore. »

Il faut faire un choix. Au fond, peu importe lequel.

« C'est ce à quoi vous ne parvenez pas à vous résoudre. Vous courez tous les lièvres à la fois sans être sûr si certains ne sont pas seulement des lapins en gelée » dirait Gertrude.

Battements du cœur, horaires des repas, alternance de la veille et du sommeil, balancement régulier des bras et des jambes dans la marche, frottements intimes de l'amour, récurrence des excréments, répétition des mêmes

Dans le jardin botanique, une sorte de réserve naturelle dont la chronique est tenue par un conservateur en chef érudit, méticuleux et passagèrement obsessionnel, se côtoient les derniers spécimens de quelques espèces en voie de disparition, faune et flore, dûment étiquetés, et tout ce petit monde, non moins étrange et menacé d'extinction : Sam, gardien de la ménagerie, un laconique bourru qui cultive le sarcasme, Gertrude, espiègle enjôleuse à la langue pointue, un peintre animalier en quête de modèles, une grappe de chercheurs excentriques : Soskine, fanatique du mimétisme, Dawkins, apôtre de la théorie des gènes égoïstes, Roman, géomètres des migrations, et leurs amis, un musicologue distingué aux manières fanées, un auteur dramatique qui aime prendre les gens au mot...

Et puis aux deux pôles de ce champ magnétique où tous s'agitent en pure perte, Clémence et Karl, comme deux planètes contraires, tenant l'ensemble sous leur influence.



110 F
921252-9
ISBN : 2-86744-124-2
04-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS